

## IL Y A 30 ANS, LES CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATTELAGE au Haras national du Pin

Tout commence en 1973, avec l'arrivée du nouveau directeur du Haras national du Pin, Monsieur François CHARPY. Né au Haras de St Lô, François CHARPY et sa famille n'ont jamais quitté les haras.

Véritable homme de cheval, à 17 ans, François CHARPY menait régulièrement à quatre chevaux au Haras de Lamballe. Il s'est également distingué en courses où il a été « tête de liste » des gentlemen-riders jusqu'à son accident à Auteuil. Il décida ensuite de monter en concours complet.

C'est seulement à son arrivée au Haras du Pin qu'il va reprendre les guides à l'occasion du jour des courses du Pin, avec son traditionnel défilé d'attelages qui partait de la cour d'honneur pour aller à l'Hippodrome de la Bergerie avec, en tête, le directeur et son attelage à 4 étalons de sport. Il est allé plus d'une cinquantaine de fois aux courses avec son attelage, il était hors de question pour lui d'y aller en automobile.

Dans les années 75/80, le Pin était l'un des quelques Haras nationaux à atteler encore des étalons.

C'est en particulier grâce à cet homme que la discipline de l'attelage s'est développée en France, avec principalement l'organisation du Championnat d'Europe au Pin en 1979, une véritable révolution équestre.



1979, championnat d'Europe, défilé final mené par François CHARPY

L'attelage en concours commença avec le

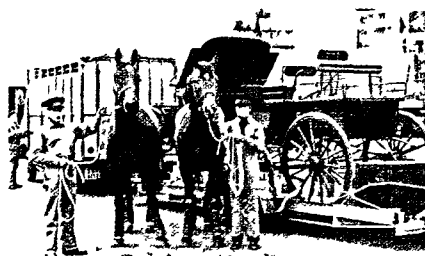
brigadier-chef TARGET qui, affecté à l'école des Haras, attelait pour former les élèves au Pin. Il avait ainsi « mis au point » un attelage de compétition à 4 chevaux. En juin 1974, lors du concours de Sully-sur-Loire, c'était la première participation du Pin à un concours d'attelage. Premier concours, mais ils se sont fait remarquer ! Lors du marathon, les attelages devaient traverser une route avec de l'eau de chaque côté, l'itinéraire était encadré par des fanions rouges et blancs pour éviter de sortir hors du « chemin ».

1974, Sully sur Loire, François CHARPY allant aider l'attelage

Pierre TARGET arrive là pour passer le gué et au dernier moment, les chevaux de volée ont pris peur des fanions et se sont jetés sur le côté donc dans le fossé... L'attelage était en très mauvaise posture... c'est à ce moment là que François CHARPY qui était de l'autre côté du gué, a enlevé son pantalon et s'est mis « à la flotte » pour les aider. Finalement le brigadier-chef TARGET s'en est sorti, a remis ses chevaux sur le chemin et c'était reparti !



1976, port du Havre, au départ pour Windsor



Les petits concours s'enchaînaient, mais c'est vraiment en

1976 que l'attelage du Pin va prendre une toute autre direction ! En effet, le Prince Philip (duc d'Edimbourg, Président de la commission d'attelage de la Fédération équestre internationale et organisateur du grand concours international d'attelage de Windsor) regrettait que la France n'envoie jamais d'attelage lors de son concours. C'est ainsi que l'équipe du Pin engagea un attelage au concours international de Windsor. Une fois la candidature établie, l'attelage du Pin se mit à l'entraînement. Ce sont cinq chevaux (quatre chevaux pour l'attelage et un de remplacement) qui vont faire partie de l'aventure.

Pierre TARGET entraîna un attelage à deux, François CHARPY un deuxième attelage toujours à deux, et son dernier fils prenait le dernier cheval attelé à une charrette. Ils partaient ensemble dans le but de faire des kilomètres de route avec un objectif : apprendre aux chevaux à marcher et surtout à allonger le pas, parce que le pas était le plus difficile pour eux.



1976, Bagnoles de l'Orme, dernier concours avant Windsor

François CHARPY organise le déplacement qui s'avère digne d'un casse-tête chinois !

Tout d'abord, il fallait trouver une voiture, car il n'était pas question d'aller avec un grand break du Pin. Au Pin, il n'y avait pas de voitures valables pour le marathon, ce qui supposa d'aller au Haras de St Lô récupérer un petit dog-car.

En effet, dans les années 70, les voitures d'attelages de compétition n'étaient pas comme celles d'aujourd'hui, toutes en fer et incassables. Mais au-delà des voitures, il fallait emmener les cinq chevaux. Il n'y avait que deux vans au Pin et il fallait un cinquième cheval ainsi qu'une remorque pour emmener le dog-car et la voiture de présentation.

C'est ainsi que François CHARPY demanda à Monsieur REBULARD qui attelait et faisait des concours d'attelage de l'aider à transporter les chevaux.

► Le concours international d'attelage de Windsor s'est couru les 14, 15 et 16 mai 1976. C'est la première fois que la France participait à une telle compétition et le seul attelage français prêt pour cela était celui du Haras du Pin. Il était mené par le brigadier-chef Pierre TARGET, secondé du garde maréchal-ferrant François BLOT et du garde soigneur François NOEL. M. TARGET était le premier français à concourir à l'international en attelage. François NOEL, agent des Haras au Pin et groom de l'attelage français, nous livre ses souvenirs : « On ignorait vraiment tout des concours internationaux, là-bas ça ne s'est pas trop mal passé. C'était un très bon début, nous avons même battu le Prince Philip au marathon sur ses terres ! »



1976, Windsor,  
François NOEL préparant Ulysse E

En décembre 1978, François CHARPY est convoqué par la commission d'attelage de la Fédération équestre internationale présidée par le Prince Philip, afin d'organiser les prochains Championnats d'Europe d'attelage au Haras du Pin !

Dès le mois de janvier, le Pin se met au travail avec l'aide précieuse de la Fédération française d'équitation.

Il fallait trouver de nombreux kilomètres praticables pour les attelages. C'est alors que François CHARPY passait tous ses dimanches après-midi à faire des allers-retours à cheval en élaborant le meilleur des itinéraires.

Il souhaitait que le concours soit parfaitement orchestré, pour cela il ne fallait qu'aucun paramètre soit négligé. C'est ainsi qu'un jour, alors que le futur commissaire au gué, Christian BOUTOLLEAU, moniteur de l'école des Haras, faisait le trajet entre Le Pin-au-Haras et Le Bourg-Saint-Leonard, il aperçut François CHARPY en train de millimétrer à pied le parcours entier avec sa roulette... « M. CHARPY a dû fumer autant de cigares qu'il n'y avait de kilomètres » pensait-il !

1976,  
Windsor, attelage français  
mené par M. TARGET



En plus des kilomètres, il fallait trouver une carrière pour faire l'épreuve de dressage.

François CHARPY imaginait déjà la future carrière en herbe du côté de la Cochère, où se passe actuellement la majorité des grands concours du Haras du Pin. Mais il a fallu faire d'importants travaux, ralentis par le temps épouvantable du printemps. C'est seulement deux mois avant le concours, en juillet, que les travaux purent avancer. Les ouvriers, pour rattraper leur retard de l'hiver, se mirent à travailler jusque tard le soir et ceci se termina par l'intervention de la gendarmerie sur plainte des voisins pour « tapage nocturne » ! Les travaux furent arrêtés car le Haras risquait d'être poursuivi par les tribunaux... François CHARPY se mit alors en quête de chercher une solution de repli dans un herbage sur la route à gauche du monument aux morts du Pin-au-Haras : un herbage assez plat, nommé « Les Hingouillères », fit l'affaire

et on y dessina une carrière de dressage qui s'avéra convenir parfaitement.



1976,  
cour du Pin, préparation des  
attelages

Août 1979, la pression monte, nous sommes à quelques heures du championnat d'Europe au Pin, une grande première française... Tout le monde attend avec impatience le début du concours. Une quarantaine d'attelages à quatre provenant de douze nations est sur le chemin du Pin.

Alors que les allemands et les suisses ont choisi de venir par la route, les hongrois et les polonais ont préféré la voie ferrée. Ainsi, ils sont arrivés à la gare d'Almenêches, ont attelé leurs chevaux et parcouru les dix kilomètres qui mènent au Haras. A l'heure où le monde est divisé autour des blocs Est-Ouest (le Mur n'est pas encore tombé !), il est compliqué pour les personnes de l'Est de participer à un concours à l'Ouest. L'ambiance est assez tendue pour les hongrois et les polonais qui sont suivis partout par des « attachés d'ambassade » pour leur éviter tout « écart » incongru.

Côté Grande-Bretagne, le Prince Philip vient de débarquer à Cherbourg avec chevaux, attelages, palefreniers et grooms de l'écurie anglaise. Un coup de téléphone inattendu de l'ambassade d'Angleterre arrive au Pin, demandant à joindre le Prince Philip. Une certaine angoisse monte. En fait, son oncle, Lord MOUNTBATTEN vient de décéder suite à un attentat qui a fait exploser son bateau le « Shadow V » au large des côtes irlandaises. Une mort tragique due à un conflit sanglant qui, depuis dix ans, oppose les Catholiques irlandais de l'Ulster aux Protestants britanniques. Le Prince Philip se doit donc de rentrer chez lui pour les obsèques de son oncle. Mais avant de reprendre la route pour la Grande-Bretagne, il a attelé ses chevaux pour venir jusqu'au château. Il a dit à François CHARPY que de toutes façons il partirait le lendemain mais reviendrait pour le concours. Ceci n'est hélas jamais arrivé... Seuls ses chevaux sont restés aux écuries N°4 et N°5.

Les médias ont largement annoncé cet événement. Antenne 2 a diffusé son journal télévisé du lundi 6 août de 12h30 à 13h30, présenté par Daniel BILLALIAN, en direct du Haras du Pin. Le championnat d'Europe s'empare du domaine du Pin : épreuve de présentation dans la cour COLBERT, suivie d'un marathon sur tout le site, dont l'hippodrome et la jumenterie, pour terminer par l'épreuve de maniabilité dans le parc du Haut Bois. Beaucoup de spectateurs, pour soutenir les 12 nations présentes, même trop à l'obstacle du gué lors du marathon. « Il y avait tellement de monde que c'est le public qui a fini par soutenir les barrières ! » (Christian BOUTOLLEAU, commissaire au gué).

Des émotions, il y en avait partout ! Parlons des arbitres de voiture : assis à la « place du mort » à côté du meneur et sans casque, ni gilet, en équilibre instable, sans jamais quitter le chronomètre des yeux, la planchette et le crayon pour noter les fautes sur les genoux, avec un meneur qui n'avait qu'un objectif : GAGNER... que de sueurs froides !

Tenir le chronomètre ou rester en vie ? (Bernard VIAQUE, arbitre de vorture).

Jacques JOURDANNE, directeur du Haras national des Bréviaires, participe à ce championnat. Réputé pour apprécier les parcours éprouvants et difficiles, malgré un bon marathon, il fut pénalisé lourdement lors de la maniabilité car ses chevaux de volée se sont pris dans les traits et les grooms ont été obligés de mettre pied à terre.



1979,  
le champion d'Europe  
Guy BARDOS (hongrois)

Le championnat a été  
gagné par la Hongrie,  
grâce à Guy BARDOS  
(champion du Monde en

1978), suivi sur le podium par la Grande-Bretagne (bien que le Prince Philip fût absent), puis par la Pologne. La France se classe 6<sup>ème</sup> par équipe, et M. JOURDANNE termine

12<sup>ème</sup> du concours. Pour clore ce championnat, M. CHARPY a souhaité emmener tous les attelages des participants derrière son attelage à 4, pour la remise des prix. Dans la foulée, en octobre 1979, après le Championnat d'Europe d'Attelage a eu lieu au Pin, le 1<sup>er</sup> championnat de France d'attelage à 1 et à 2 chevaux profitant de certains obstacles du championnat d'Europe (aux difficultés réduites). Le championnat de France a accueilli de nombreux participants du fait qu'il n'y ait pas d'épreuves de qualification. « C'est grâce à notre premier concours à Windsor, puis au championnat d'Europe au Pin que l'attelage est parti très fort pour devenir une discipline sportive à part entière en France » confirme François CHARPY.

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à cette belle aventure, particulièrement M. François CHARPY, et qui m'ont si gentiment relaté cette histoire pour réaliser cet album souvenir.

Florence VOLCLER

## Traditions équestres : DEVELOPPEMENT ET RENAISSANCE

Alors que l'Ecole nationale d'équitation (ENE) travaille pour que l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) inscrive le Cadre noir de Saumur et l'art équestre français sur la liste représentative du Patrimoine immatériel de l'humanité, ce quatorzième colloque, « Traditions équestres : développements et renaissances », veut étudier comment des traditions équestres ont été modifiées au cours du temps et comment certaines sont mobilisées aujourd'hui pour développer et revisiter les pratiques du cheval ou en proposer de nouvelles.

JEUDI 8 octobre 2009  
Amphithéâtre de l'ENE

**XIV<sup>e</sup> colloque**  
**Traditions équestres : développements et renaissances**

pour les inscriptions, contactez votre journée de collection ou consultez le site internet : [www.cadrenoir.fr](http://www.cadrenoir.fr)

pour le colloque, consultez le site de l'école : [www.cadrenoir.fr](http://www.cadrenoir.fr) ou le bureau de la documentation : tél : 02 41 53 50 59

**XIV<sup>e</sup> colloque**  
**Traditions équestres : développements et renaissances**

On confrontera les réflexions à propos de l'évolution de l'art équestre français et les analyses sur d'autres traditions réactivées par des passionnés d'aujourd'hui qui proposent de nouvelles pratiques. Les témoignages, les études historiques ou ethnologiques, les réflexions sur la théorie équestre doivent contribuer à mieux comprendre les usages possibles des traditions dans les pratiques d'aujourd'hui. Accompagner leur développement, faciliter une meilleure diffusion auprès des cavaliers dont le nombre s'accroît dans et hors des institutions équestres : voilà notre objectif.

Dans le temps des échanges avec le public, les participants pourront présenter des expériences comparables et confronter leurs réflexions.

Les propositions sont à soumettre par courriel à l'adresse [patrice.franchetdesperey@cadrenoir.fr](mailto:patrice.franchetdesperey@cadrenoir.fr) ou courrier postal au bureau de la documentation ENE - BP 207 - 49411 Saumur cedex, avant le 8 octobre.

